

LANGUE FRANÇAISE ET CONTACT DE LANGUES EN REPUBLIQUE DU CONGO

*Russie, UNRS « Université d'État de Belgorod »
baghana@bsu.edu.ru / baghana@yandex.ru*

Dans cet ouvrage il s'agit du français au Congo des actualités linguistiques francophones. On décrit les aspects linguistiques du point de vue de contact de langues. L'usage du français pose le problème de la souveraineté nationale. La langue française gêne la visibilité des langues locales. Elle présente un idiome qui vient en position dominante dans les différentes régions de la République. Les rapports fonctionnels entre les langues forment la discontinuité linguistique s'établissant à plusieurs niveaux. Il y a celle qui concerne le français et les langues locales, celle qui intéresse le lingala et le kituba et celle qui s'établit entre les langues ethniques. Le français prend plusieurs formes et génère une discontinuité intralinguistique dans le pays.

La dynamique linguistique, le français et les langues congolaises

Dans une étude publiée en 1993, François Lumwamu montraient que le français est la première langue véhiculaire du Congo, ce que confirment les résultats d'une enquête que nous avons menée en 2004. Par ailleurs, la véhicularisation évoquée de certaines langues ethniques reste limitée. Si la véhicularisation du lari reste vraie pour quelques quartiers de Brazzaville sud et une bonne partie du département du Pool, elle ne prend pas de proportion nationale.

En outre, dans pratiquement tous les départements, certaines langues locales ont tendance à être plus utilisées que d'autres. Ainsi le vili dans le Kouilou (des Yombe parlent souvent vili), le bembe dans la Bouenza (des Lali, des Mikenge pratiquent le bembe), le mbochi dans la Cuvette (des Ngare, des Moye se mettent à parler mbochi).

Selon Josue Ndamba, la vernacularisation du français devient un fait non négligeable en République du Congo [Ndamba 2000 : 142]. Cet auteur parle de dialectalisation du français qu'attesterait par exemple la prenasalisation consonantique de certains mots chez les locuteurs francophones congolais. Ainsi tomber est prononcé couramment /to-mbe/. Pour Josue Ndamba, dans cette dynamique des langues en contact, les véhiculaires tendent à devenir des vernaculaires et inversement. Ainsi le français et le kituba se vernaculariseraient alors que le lingala et le lari se véhiculariseraient. Si cette tendance se confirmait, le français deviendrait une langue maternelle pour la majorité des Congolais. Le processus de vernacularisation intégrant une dynamique d'appropriation linguistique du français par les francophones, le français deviendrait à terme la langue maternelle de la plupart des locuteurs.

Brazzaville

À Brazzaville, la pratique des langues révèle une certaine disparité en fonction des arrondissements. Le français apparaît comme la langue par excellence de l'écrit pour 88,08% de la population. Le lingala se présente comme la deuxième langue

écrite (si on fait abstraction des langues étrangères comme l'anglais, le russe) 3,32% des gens indiquent écrire le lingala. Parfois on peut rencontrer un homme ou une femme qui affirment pouvoir écrire le lari, langue vernaculaire dont la vitalité à Brazzaville se limite donc à l'expression orale. Si à l'écrit le français occupe une position prédominante, ce n'est pas le cas à l'oral. À titre de première langue orale, il ne vient qu'en troisième position après le kituba (25,20%) et le lingala (22,99%). Seules 21,60% affirment l'utiliser comme première langue à l'oral.

La distribution de cette hiérarchie linguistique varie considérablement selon les arrondissements. Dans les arrondissements 1, 2 et 3 le français occupe la première position alors qu'à Moungali et à Ouenze c'est le lingala qui est en tête. Dans l'arrondissement 6, le français et le lingala se trouvent au même niveau. Seuls les informateurs de l'arrondissement 7 donnent au kituba le statut de langue la plus utilisée à l'oral.

Ces données brutes présentent une situation générale et masquent d'intéressantes spécificités qui apparaissent lorsqu'on fait une lecture par arrondissement et il conviendrait de prendre en compte ces détails quand il sera question de définir des politiques linguistiques applicables à Brazzaville en matière de gestion politique, administrative, commerciale, etc. Si l'on examine les réponses relatives à la préférence linguistique, les résultats présentent de nombreuses convergences.

Les deux premiers arrondissements classent le lari puis le français comme langues préférées. Ailleurs, ce sont dans l'ordre le français puis le lingala ou le kituba qui sont données comme langues préférées. S'agissant de l'expression aisée des idées, à l'écrit le français l'emporte largement, à l'oral, les langues dites « nationales » l'emportent et le français se classe en deuxième ou troisième position après une langue vernaculaire.

Pointe-Noire

Comme à Brazzaville, le français occupe une place de choix. S'agissant de la langue la plus pratiquée à l'oral, le kituba vient pourtant en première position dans tous les arrondissements, exception faite du deuxième arrondissement, Mvoumvou, où le français est cité comme première langue pratiquée par 92%.

Dans l'ensemble, le français vient en deuxième position et est pratiqué par plus de 80 % de la population impliquée. Les langues vernaculaires occupent la troisième position sauf dans le premier arrondissement où le lingala prend le troisième rang des langues les plus utilisées.

Au sujet de la préférence linguistique, les locuteurs de Pointe-Noire mettent en avant le kituba et le français. Les langues vernaculaires viennent en troisième position. Cependant, la préférence pour le français est dominante chez les jeunes (15-30 ans).

Enfin, l'examen des opinions sur la langue favorisant le mieux l'expression aisée des idées montre la prédominance du français pour ce qui est de l'écrit. C'est l'unique langue qui permet aux habitants de Pointe-Noire de transcrire leurs propos. Pour l'oral, le kituba et les langues vernaculaires (vili, yombe, punu, bembe, lari,

etc.) sont présentés par les enquêtes comme les idiomes leur permettant de s'exprimer le mieux

Le nord Congo

Dans la partie nord du Congo, le français est cité par plus de 98 % de la population comme une langue prédominante dans les usages linguistiques des départements des Plateaux, de la Cuvette centrale et de la Cuvette ouest. Cette position est obtenue grâce aux jeunes gens âgés de 15 à 30 ans qui ont mentionné le français comme langue principalement utilisée.

Dans les départements de la Likouala, de la Sangha, c'est le lingala qui y occupe la première place (96% et plus) et le français (avec plus de 92%) ne vient qu'en seconde position. Les langues vernaculaires ont une réelle présence puisqu'elles sont citées en troisième position. Le bakouélé est parlé par 49% des gens et le ndjem est pratiqué par 16%.

La multiplicité des langues ethniques ne milite pas en faveur de leur visibilité. Un fait intéressant est la connaissance des langues étrangères chez 9%. En effet, l'anglais, le russe et l'espagnol passent devant le kituba comme langues les plus pratiquées.

La présence de ces langues s'explique par le fait que les locuteurs ont dû suivre une partie de leur scolarité dans des pays où ces langues sont dominantes. Le kituba, langue au statut national, reste donc d'un emploi assez marginal, ce qui confirme ce que l'on dit habituellement de la répartition linguistique des langues au Congo : lingala, langue du nord et kituba, langue du sud.

Par ailleurs, dans le nord lingalophone, la préférence linguistique va au français et aux langues vernaculaires. Le choix du français traduit sans nul doute une quête de modernité. Les langues étrangères (anglais et espagnol) retiennent aussi la préférence de plusieurs enquêtes dans la Sangha. La proximité du Cameroun, pays ayant une pratique réelle de l'anglais, justifierait-elle un tel choix ?

Les locuteurs ont-ils appris ces langues de façon beaucoup plus approfondie ? La réponse à ces interrogations ne peut se faire qu'à travers la connaissance des parcours individuels. L'hypothèse généralement admise est que les usagers de l'anglais ont dû l'apprendre à l'école, que ceux de l'espagnol ont dû séjourner à Cuba, pays « frère » pendant la guerre froide.

En ce qui concerne la langue qui permet de mieux exprimer ses idées, le français s'impose pour l'écrit et le lingala pour l'oral, même si les langues vernaculaires sont davantage citées par les locuteurs âgés de plus de 30 ans.

Le sud Congo

Dans la partie sud du Congo, les réponses sont plus hétérogènes en ce qui concerne la langue la plus pratiquée. Le kituba (Kouilou 93,54%, Bouenza 97,80%, Lekoumou 94,05%, Niari 95,87%) et le lari (Pool, 91,46%) sont donnés comme langues les plus employées. La distribution des langues varie également dans la mesure où les locuteurs pratiquent aussi le vili et le yombé au Kouilou, le téké et le yaka dans la Lékoumou, le kamba, le bembé et le dondo dans la Bouenza, le punu et le tsanguu dans le Niari, le dondo, le han-gala, le lari et le téké dans le Pool.

La préférence linguistique varie en fonction du sexe des gens. Les femmes préfèrent le kituba ou une langue vernaculaire et les hommes ont tendance à choisir le français ou une langue ethnique. S'agissant de l'expression aisée des idées, le français est mis en avant pour l'écrit (même si trois locuteurs disent être capables d'écrire le lari). A l'oral, à l'exception du Pool où le lari est considérée comme la langue permettant de mieux exprimer ses idées, le kituba reste la langue de communication la plus facilitante. En revanche, les langues vernaculaires n'interviennent pas souvent dans les échanges des personnes vivant dans des villes moyennes.

Nos recherches laissent apparaître une forte présence de la langue française. C'est un idiome qui vient essentiellement en première ou deuxième position qu'il s'agisse de la pratique ou de la préférence linguistiques.

Les rapports fonctionnels entre les langues

La discontinuité linguistique peut s'établir à plusieurs niveaux. Il y a celle qui concerne le français et les langues locales, celle qui intéresse le lingala et le kituba et celle qui s'établit entre les langues ethniques. Si la discontinuité entre langues ethniques est parfois ignorée elle paraît pourtant plus nette quand les locuteurs ne partagent pas la langue du discours. Cela peut être le cas aussi avec les langues véhiculaires.

La connaissance du français par la majorité des locuteurs met à mal la discontinuité fonctionnelle entre français et langues locales. La discontinuité fonctionnelle français-kituba ou français-lingala n'apparaît pas de manière évidente dans les pratiques linguistiques.

Il existe en effet un usage varié des langues. Il serait en conséquence inexact de dire que le domaine de l'administration ou de l'école est spécifique au français, sauf peut-être pour les échanges avec des étrangers ou pour les discours scientifiques. Et, si l'on met à part l'écrit où s'impose le français, presque tous les domaines sont ouverts aux diverses langues. Ainsi le français s'emploie dans le cadre privé ou familial et inversement les langues véhiculaires ou vernaculaires interviennent à la place du français dans l'administration ou dans les espaces scolaires ou universitaires.

Même le domaine de la littérature n'échappe pas au phénomène de mélanges des codes. Bruno Maurer note par exemple l'existence chez Henri Lopes d'une écriture entre deux sinon plusieurs langues. « Le plurilinguisme prévalait dans l'enfance du narrateur. L'Oncle du narrateur, Ngantsiala, est interprète employé par les colons français, sa mère et sa tante parlent parfois une langue inconnue de lui, forme ancienne de kigangoulou, parlée seulement par les vieux et dans certaines occasions rituelles, enfin, l'alternance des langues, manifeste entre le narrateur et son cousin lors de leur rencontre en France, renvoie à une pratique courante du discours alterné dans leur jeunesse » [Maurer 1996 : 61]

Les discours mixtes et le contact des langues

Reprenant les théories de Gardner-Chloros et Claude Frey, on peut définir le discours mixte conversationnel comme un énoncé dans lequel il y a changement de code plus ou moins fréquent à l'intérieur du même acte discursif. Ce type de

discours est distinct du discours mixte situationnel qui concerne la prise de parole dans un code et dans une situation données c'est-à-dire des actes discursifs différents

Au Congo, les différences ethniques se traduisent parfois en opposition linguistique kongo/ngala. Les ethnies du sud utilisent le kituba comme langue véhiculaire et celles du nord pratiquent le lingala comme langue de communication. Le français se trouve alors en contact avec plusieurs langues.

Selon Gabriel Manessy, « les situations du français en contact avec les langues africaines se distribuent selon un axe allant d'un pôle caractérisé par la situation A à un pôle caractérisé par la situation B. Dans la situation A, le français couvre quelques domaines réservés et restreints – administration, école, écrit – et se trouve en relation avec une « langue véhiculaire africaine vivace qui couvre la totalité de la communication interethnique dans une région donnée, mises à part les fonctions spécifiques concédées au français »

Dans la situation B, au contraire, il n'existe pas de véhiculaire africain dominant et le français, sous des formes diverses, assure également la communication interethnique » [Manessy 1984 : 115]. Dans le cas du Congo, c'est la situation A qui se dessine. L'existence d'une discontinuité ou d'une rupture dans les usages linguistiques ne semble pas assez nette.

La situation B, où existe une continuité interlinguistique serait mieux représentée par la situation linguistique du Gabon. Le français y prend plusieurs formes et génère une discontinuité intralinguistique. On peut souligner en guise de **conclusion** les points suivants. En République du Congo, il existe un continuum intralinguistique entre quelques variétés de français. Le français pratiqué reste proche de la norme exogène.

L'observation du champ linguistique au Congo permet de déterminer l'usage du français et des autres langues à travers tout le pays grâce à trois critères d'appréciation : la langue perçue comme la plus pratiquée, la langue préférée et celle de l'expression aisée des idées. La subdivision du pays en quatre unités distinctes, Brazzaville / Pointe-Noire / Départements du nord / Départements du sud a permis de rendre compte précisément de la situation linguistique congolaise.

BIBLIOGRAPHIE

1 Manessy, G. (1984) Français-tiraillé et français d'Afrique, in *Mélanges W. Bal*, Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain – Pp 113-126

2 Maurer, B. (1996) De la négritude au métissage. Henri Lopes. Le Chercheur d'Afriques, in Bres, J., Detrie, C., Siblot, P. (eds), *Figures de l'interculturalité*, Montpellier, Université Paul Valéry – Pp 57-98

3 Ndamba, J. (2000) Des véhiculaires aux vernaculaires à Brazzaville : la ville et les changements de fonctions linguistiques, in Clavet, L.-J. et Moussirou-Mouyama, A. (eds), *Le plurilinguisme urbain* – Paris Didier Édition – Pp 135-145